

## E. Les hypothèses à expérimenter

La formulation des hypothèses par l'enseignant stagiaire est le moment le plus délicat car il se retrouve confronté à plusieurs difficultés.

La première difficulté se manifeste par le fait que l'enseignant stagiaire expose des connaissances théoriques, mais qu'ensuite **les hypothèses d'action qu'il formule sont sans lien avec la synthèse de connaissances effectuée auparavant. Cela montre bien comment pour nombre d'étudiants, ils ne perçoivent pas que les travaux théoriques qu'ils étudient durant leur formation ont pour fonction de les aider à améliorer leur pratique.** Il est donc nécessaire de leur indiquer très explicitement que les hypothèses doivent être formulées en s'appuyant sur les connaissances théoriques qu'ils ont présentées.

La deuxième difficulté tient au caractère pas toujours instrumental des recherches scientifiques. On peut distinguer deux types de connaissances théoriques : les connaissances descriptives et les connaissances évaluatives. Les secondes proposent aux enseignants des pratiques qui sont jugées plus efficaces ou plus souhaitables. Il est plus facile d'extraire des hypothèses d'action à partir de ce type de travaux. En revanche, il existe des travaux à caractère descriptifs qui permettent une analyse de la situation, mais ne proposent pas explicitement des hypothèses de solution. Ce sont généralement les travaux qui posent le plus de difficultés aux enseignants car ils font reposer l'innovation pédagogique sur les enseignants eux-mêmes. Il est donc alors nécessaire d'imaginer des hypothèses à tester à partir de ces travaux : ce qui exige plus de créativité.

La troisième difficulté provient de la pluralité parfois contradictoire des références théoriques et des résultats scientifiques : travaux en psychologie positive, en psychologie cognitive, sur les pratiques enseignantes efficaces, etc.

Cette pluralité des travaux scientifiques conduit à ce qu'il soit nécessaire de demander aux enseignants stagiaires de justifier le choix de leurs hypothèses d'expérimentation. Mais la justification des hypothèses est nécessaire également pour deux autres raisons philosophiques. Cela tient d'abord au problème du passage de l'être au devoir être. Un travail scientifique quelle que soit sa rigueur ne justifie pas à lui seul l'application d'une méthode. On peut par exemple considérer qu'une méthode pédagogique est plus efficace pour apprendre à lire. Mais cette efficacité en pédagogie doit toujours être mise en relation avec le type de valeurs éducatives et donc d'individus que l'éducation cherche à produire. Ces finalités éducatives qui sont souvent implicites dans les politiques publiques doivent être clairement explicitées par l'enseignant. C'est le gage d'un enseignant capable de réflexivité et d'esprit critique.

Bien souvent, on peut remarquer la tendance chez les enseignants stagiaires à essayer différentes méthodes, aux présupposés théoriques contradictoires, dans un seul but d'efficacité. On peut y voir comme avantage la marque d'un pragmatisme. Néanmoins, cette approche peut être également plus négative. Elle peut caractériser la pratique d'enseignants qui manquent de réflexivité et qui ne perçoivent pas que ces méthodes sont antinomiques entre elles. Elle peut également caractériser des enseignants qui ont peu de convictions pédagogiques et donc peu d'engagement professionnel. Le défaut des convictions pédagogiques peut être à l'inverse une tendance au dogmatisme conduisant à écarter toute dissonance cognitive et à s'autopersuader de résultats que l'expérience empirique contredit. Il y a donc une nécessité sans doute à distinguer entre un effet pygmalion et un effet halo.

La quatrième difficulté porte sur la formulation de l'hypothèse à expérimenter. Cette difficulté est surtout manifeste lorsqu'il s'agit de rédiger un écrit scientifique comme le mémoire professionnel. L'étudiant formule une hypothèse qui est trop générale pour pouvoir être testée scientifiquement en classe. Il formule une hypothèse, mais il ne définit pas suffisamment les concepts utilisés et ne construit pas d'indicateurs précis pour évaluer les effets de l'hypothèse. Par exemple, on peut imaginer un enseignant qui veut étudier l'effet de l'évaluation sur le stress des élèves. De quelle méthode d'évaluation parle-t-on ? Comment définir le stress ? Comment peut-on évaluer le niveau de stress d'un sujet ? Plus de stress, mais par rapport à quelle situation de référence ? Il s'agit là somme toute de questions méthodologiques classiques des sciences expérimentales. **Mais cet apprentissage est d'autant plus important que les enseignants sont censés former dès le primaire les élèves à la démarche scientifique expérimentale. De ce fait, on peut s'étonner de constater à quel point les étudiants la maîtrisent mal.**